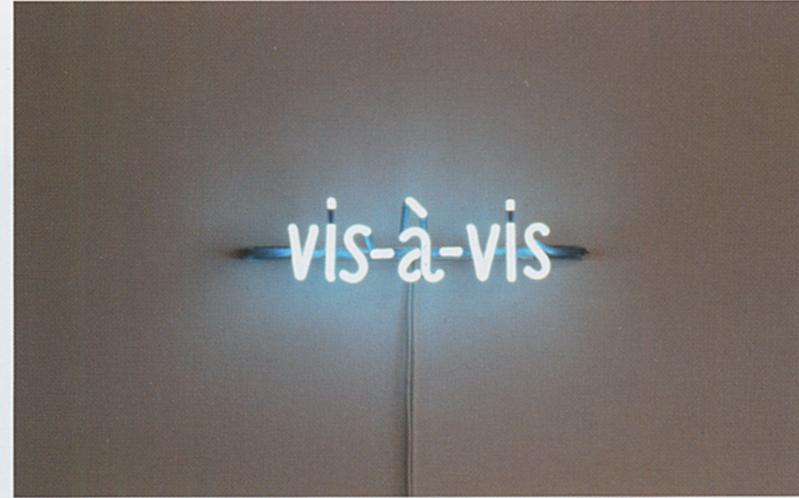


Anne Marie Jugnet – *N'importe où, par ici, vis-à-vis, tout autour* – 1993  
▶ N. 20 - p. 137



produit des compositions telles que *My Favorite Things*. Le commentaire associé à ce panorama précise qu'il s'agit des « choses favorites » de l'artiste : montagnes, marécages, tulipes ou encore le jardin de Giverny. Construction naturelle qu'il veut paradisiaque, ce territoire inconnu et utopique n'existe que par la fiction du collage, de telle sorte que son exploration ne peut être que purement mentale. L'œuvre poétique et fantasmé de Peter Hutchinson se place dans la lignée de l'histoire de l'art du paysage du Lorrain, d'Hubert Robert ou encore de John Constable. LL

## 20

→ Cf. œuvre – P. 104 & 105

**ANNE MARIE JUGNET  
CLAYETTE (France), 1958  
VIT ET TRAVAILLE À SANTA FE  
(États-Unis)**

Avant de rencontrer Alain Clair et de « vivre et travailler ensemble », comme ils aiment à se présenter, Anne Marie Jugnet développe, à partir de la fin des années 1980, une pratique artistique personnelle où le mot tient une place primordiale. Évoquant des notions de durée, de déplacement, de position, le texte devient le moyen lacunaire et allusif de s'adresser au spectateur pour le renvoyer à lui-même comme être au monde, tout en neutralisant ou fragmentant le discours. Le mot et les indications qu'il renferme sont littéralement mis en lumière, éclairés, dans le cadre d'installation ou par le biais du néon. Si les œuvres d'Anne Marie Jugnet prolongent l'histoire de l'art conceptuel, elles présentent

également les mots comme l'expérience d'un paysage hors champ, comme une sorte de cartographie où leur mise en lumière fonctionne comme des points de repères géographiques, qui sollicitent le regard et le déplacement du spectateur. Ainsi la série de néons *N'importe où, par ici, vis-à-vis, tout autour*, exposée aux quatre points cardinaux, fonctionne sur un principe de dualité qui semble indiquer les différentes positions possibles du corps par rapport à une œuvre d'art. Parallèlement, chacun des néons joue sur l'imprécision spatiale de ces mots, provoquant la confusion chez un spectateur qui ne sait plus comment se positionner ni où se rendre, tout en dessinant les contours d'un espace qui serait à la fois ici et ailleurs. RB

## 21

→ Cf. œuvre – P. 106 à 109

**ON KAWARA**

Artiste du passage du temps, On Kawara fonde sa pratique sur l'élaboration de protocoles réunissant les questions du moment présent, de la répétition et du voyage. Rattaché à l'art conceptuel, il s'est fait connaître par la série des « Date Painting », tableaux monochromes sur lesquels est inscrite la date du jour, rédigée suivant les conventions et la langue du pays où la peinture est réalisée. L'aventure *I met* commence à la fin des années 1960 par une carte de visite remise à l'artiste ; les quelques mots imprimés résonnent à ses oreilles comme une forme de poésie. À la suite de cette illumination, On Kawara décide de noter chaque jour

et chronologiquement le nom des personnes avec qui il converse. Il s'astreint à cette discipline sévère et rigoureuse pendant douze années. Sur chaque page, la date est tamponnée avec la liste dactylographiée des interlocuteurs de l'artiste. En complément de ces données de temps sont indiqués les changements de lieux grâce à des intercalaires gris. Ainsi, le lecteur accède à la fois aux déplacements et aux liens sociaux d'On Kawara. Perte d'intimité ou partage d'expérience contrastent avec l'inventaire froid incarné dans ces douze grands volumes sombres. Néanmoins, les noms ne renseignent ni sur l'âge, ni sur la nationalité, ni sur les activités des individus rencontrés qui restent donc pour la plupart des anonymes. Ces énumérations ne sont plus que des abstractions de personnes et des sonorités obscures, tout autant qu'une trace du temps ou une longue poésie du présent. LL

## 22

→ Cf. œuvre – P. 110 & 111

**GUILLERMO KUITCA  
BUENOS AIRES (Argentine), 1961  
VIT ET TRAVAILLE À BUENOS AIRES  
(Argentine)**

Attiré par la toponymie et les relations d'échelles, Guillermo Kuitca s'est naturellement passionné pour la cartographie et tout spécialement pour la question de la représentation de l'espace et de sa codification. Ses réflexions sur l'infini et le néant ne sont pas sans rappeler les écrits d'un autre Argentin, Jorge Luis Borges. Guillermo Kuitca lie étroitement l'idée de la perte à l'objet plan. Même si